R'VUE D'FIN D'ANNEE

PRÉFACE-REVUE

DE

MIGUEL ZAMACOIS



H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Des Bonshommes (PREMIÈRE SÉRIE)	1 album
Des Bonshommes (DEUXIÈME SÉRIE)	1 album
P'tites Femmes	1 album
Mes Campagnes	1 album
Madame est servie	1 album
Étoiles de Mer	1 album
Mémoires d'une Glace	1 album
Faut Voir	1 album
Y a des Dames	1 album
Mes 28 Jours	1 album

Almanach Guillaume pour 1896
— — — 1897
— — — 1898
— — — 1899
— — — 1900

EN PRÉPARATION

Pour vos Beaux Yeux	1 album

ALBERT GUILLAUME

R'VUE D'FIN D'ANNÉE

ALBUM

PRÉFACE-REVUE

DE

MIGUEL ZAMACOIS



PARIS

H. SIMONIS EMPIS, EDITEUR

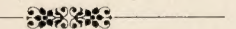
21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET ALBUM

Vingt exemplaires sur *Papier du Japon*, numérotés à la presse de 1 à 20 et signés par l'Auteur

Dix exemplaires sur *Papier de Chine*, numérotés à la presse de 1 à 10 et signés par l'Auteur.

PRÉFACE-REVUE



PERSONNAGES

LE PUBLIC . . . . LE COMPÈRE.
LA SATIRE . . . . LA COMMÈRE.
LA RÈGLE
LE CANIF
LE CRAYON . . . . P'TITES FEMMES.
LA GOMME, ETC.
LE COMPAS . . . . PREMIÈRE DANSEUSE.

Costumes de la Papeterie MACHIN-CHOUETTE.

Le décor représente la table de travail du dessinateur Albert Guillaume. — A droite, côté Haute-Cour : les dossiers secrets du jeune maître. — A gauche, côté Chardin : toute la nature morte avec laquelle il fait des dessins si vivants. — Un fond... de gaîté inépuisable !

SCÈNE PREMIÈRE ET DERNIÈRE.

Au lever du rideau, c'est l'aurore et tous les objets épars sur la table chantent en se réveillant un petit chœur dont les paroles n'ont pas une énorme importance mais qui a pour but de rompre la glace.

CHŒUR DES OBJETS DIVERS.

Musique du *Chef d'Orchestre.*

Nous sommes les petits outils
Avec lesquels Albert Guillaume
A fait tous les dessins gentils
Que vous verrez dans cet albaume ! *(4 fois)*

Après le chant tous dansent une petite gigue; le Compas fait des ronds de jambe à l'avant-scène. Tout à coup, le Public arrive, affairé, en quête de nouveauté et de plaisir. Il tombe à genoux et chante :

Air : *Partant pour la Syrie.*

Parti pour la série
Des livres amusants
Qui sont en librairie
Des succès écrasants,
Guillaume, que ta plume
A l'esprit toujours neuf
Nous comble d'un volume
Sur Quatre-vingt-dix-neuf !

LA SATIRE, sortant de derrière les fagots.

Sois exaucé ! Le livre est prêt, plein de fantaisie et de franche gaîté : il ne lui manque qu'une petite Préface-Revue de rien du tout, que nous allons lui faire ensemble, si tu veux.

LE PUBLIC.

Si je veux ! Crois-tu que je refuserai de passer ma vie avec toi entre deux couvertures ?... Tiens ! Commençons tout de suite ! Je suis le Compère et je te dis : Qui donc es-tu ?

LA SATIRE.

Et comme je suis la Commère, je réponds :

Air : *C'est la Fille à ma Tante.*

Moi je suis la Satire
Qui passe en cravachant :
Pan ! pan ! *(bis)*
Qui passe en cravachant !

Celle qui fait sourire
Aux dépens du méchant :
Pan ! pan ! *(bis)*
Aux dépens du méchant !

Viens, roulons notre bosse,
Nous n'aurons qu'à choisir
Nous serons un peu rosse
Ça fait toujours plaisir !
Pan ! pan ! *(bis)*
Ça fait toujours plaisir !

LE PUBLIC.

Et maintenant il ne nous manque plus que des petites femmes qui chantent faux. Justement ! les voici qui sortent du plumard — du plumier, veux-je dire — en maillots évidemment rembourrés, car le Compas a des mollets et la Planche... a des seins !

LA SATIRE.

Oh ! qu'il est mauvais celui-là !

LE PUBLIC.

Mais comme c'est bien « Revue » hein ?... Voyons, toi, d'abord, qui donc es-tu ?

LA RÈGLE.

Musique du *Chef d'Orchestre.*

Ne faisant jamais de bêtise,
Moi j'ai le tempérament froid :
Alors même qu'on la prend grise,
La règle marche toujours droit !

LE PUBLIC, reluquant son corsage.

Dans tous les cas, tu n'es pas une règle plate... seulement je me méfierais de toi, tu dois passer ta vie à faire des traits !.. Et toi, là bas, qui es tu ?

LE CANIF, avec une figure en lame de couteau.

Musique du *Chef d'Orchestre.*

Moi mon caractère est tranchant,
Je suis pointu, je suis méchant,
Je coupe celui qui m'achète ;
Après avoir, très scélérat,
Taillé crayon, plume et... contrat,
Je viens tailler une bavette !

LE PUBLIC.

Tâche par dessus le marché de nous tailler un succès !... Tout ça, mon petit canif, c'est bête à couper au couteau, mais c'est tellement « Revue » qu'on te pardonne ! Voyons, laissons de côté le petit Crayon qui nous chanterait qu'il a bonne mine, l'Encrier travesti en marmiton parce qu'il fait des pâtés et arrivons au fait. Que vas-tu nous montrer, petite Satire, dans l'Album de Guillaume ?

Ecoute !

LA SATIRE.

Air : *Il était un Petit Homme.*

D'abord un petit homme,
Qui dans son noir étui
Suit Dupuy,
Et qu'on devine en somme
Au grand Cordon pendant,
Président
De la République (*bis*),
Figure pacifique :
Un air discret,
Un air propret,
Voilà Monsieur Loubet !

Air : *Je suis un enfant gâté.*

Puis, Brisson tout guilleret,
Joyeux, Dieu sait comme !
(Qui qu'a dit que le rire est
Le propre de l'homme ?)
Mais chut ! rien que d'en parler,
Je vois des larmes perler !..
Joyeuse figure, ô gai,
Joyeuse figure !

LE PUBLIC.

Mais il me semble qu'à la devanture de ce marchand de primeurs artistiques qu'est le journal *Le Matin* j'ai aperçu, parmi tant de silhouettes, celle de M. Picard, commissaire de l'Exposition Universelle, en quête d'attractions ?

LA SATIRE.

Tu ne t'es pas trompé. C'est lui-même qui, hanté par une idée fixe, se promène en fredonnant cette obsession :

Air connu.

Ah ! que les plaisirs s'raient doux
Si j'avais des clous plantés, je l'confesse,
Ah ! que les plaisirs s'raient doux
Si j'avais des clous dans mes grands joujoux !

LE PUBLIC.

Mais là encore brillera le nom des frères Guillaume ! Ne parle-t-on pas de certains *Bonshommes* et d'un certain *Aquarium*...

LA SATIRE.

Chut !.. Pas de réclame !.. Mais à propos de réclame, sais-tu pourquoi M. Mirbeau aime tant les œuvres de M. Rodin ?.. Naturellement tu me réponds « non » pour que j'y aille de mon petit couplet...

Air : *Ma Gigolette.*

Monsieur Mirbeau fit connaissance
En déambulant,
D'un grand sculpteur d'un génie immense !..
Et même de talent...
Il lui dit : « j'fais l'*Jardin des Supplices*,
O Monsieur Rodin
Modelez-moi donc quelques esquisses
Pour mon p'tit jardin... »

Rodin depuis cette lecture
Rêvant fantômes disgrâciés
Où pauvres bougres suppliciés
Se tortillant sous la torture...
Y pense en faisant sa sculpture !

LE PUBLIC.

C'est très bien, mais c'est assez. La préface, comme la vie, doit être courte et bonne. Il ne tient qu'à nous de la faire courte, mais n'ayant pu la faire bonne, excuse-nous dans un couplet final.

LA SATIRE.

Oui, mais c'est la Gomme qui va le chanter.

LE PUBLIC.

Pourquoi la Gomme ?

LA GOMME.

Pour effacer... la mauvaise impression !

Musique du *Chef d'Orchestre.*

Le plus souvent la préface,
Signé d'un nom très connu,
C'est la sauce par qui passe
Le livre, poisson menu !
Mais l'auteur de ce patois
Songe avec une grimace,
Que le livre, cette fois,
Fera passer la préface !

(Rideau).

MIGUEL ZAMACOÏS.

UN PROBLÈME ENFIN RÉSOLU...

Quelle forme donner aux automobiles ? Jusqu'à ce jour personne n'avait résolu ce difficile problème. Au lieu d'un type général irréalisable, pourquoi ne pas construire au goût de chacun l'automobile le plus conforme au caractère, aux fonctions et à la manière d'être du chauffeur qui en est propriétaire ?



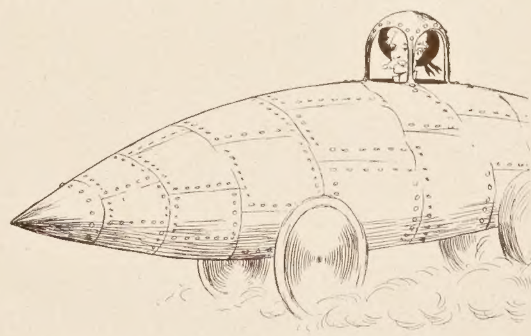
Modèle I. — Voici d'abord l'automobile genre « brave homme » de M. Loubet. Indépendamment du pétrole, ce modèle respire la simplicité rustique et villageoise.



Modèle II. — Le char de l'État vigoureusement dirigé par M. Dupuy. Les pneus demandent un entretien tout particulier en raison des cahots que ce modèle est exposé à ressentir.



Modèle III. — La voiture spécialement construite en vue du prochain voyage de noces de M. Deschanel ; rappelle la tribune de la Chambre ; sa cloche avertit les piétons.



Modèle IV. — L'automobile de M. Lockroy ; ressemble en plusieurs points au « Français » et à « l'Algérien », les torpilleurs sous-marins de la souscription du *Matin*.

Nota. — Le matelot chauffeur est à l'intérieur.



Modèle V. — Ce modèle, d'ailleurs peu pratique, réalise le doux rêve enfanté par l'imagination de l'ineffable M. Tourgnol.



Modèle VI. — La place nous manque pour passer en revue tous les modèles exécutés ou en voie d'exécution ; toutefois signalons en dernier lieu, et pour finir par la note gaie, la nouvelle pétrolette de M. Brisson.

LE PREMIER VOYAGE PRÉSIDENTIEL DE M. LOUBET



I. — Pendant que M. Crozier et Montjarret, en proie au désœuvrement, charment leurs loisirs par une partie de « manille aux enchères avec un mort »...



II. — M. Emile Loubet, accompagné de M. Charles Dupuy, file incognito de l'Élysée : « — Pourvu qu'il y ait des troisièmes dans l'express de 9 h. 15 ! soupire-t-il ».



III. — « Charles c'est vous qui avez les œufs durs ? »
— « Oui, Émile, et vous, la gourde ; le sel doit être dans le carton à chapeau. »

IV. — Arrivés incognito à Montélimar, ces messieurs prennent un repos bien mérité sous le toit familial qui protégea l'enfance et la jeunesse d'Émile.



V. — Réjouissances rustiques, vieille gaieté gauloise, festins, chansons à boire, vin chaud à la cannelle, nougat, indigestions, danses villageoises, etc. A l'heure où nous écrivons ces lignes, M. Dupuy enseigne « la bourrée » aux danseurs, au son du galoubet et des tambourins.

LE SPIRITISME NOUVEAU JEU



L'autre soir dans un de nos salons parisiens, le savant docteur Z... expliquait les stupéfiantes découvertes du « spiritisme nouveau jeu ». « — Nous sommes parvenus, dit-il en substance, à évoquer l'esprit des vivants en état de sommeil... »



Au cours de l'intéressante conférence du savant docteur Z..... le maître de la maison s'étant profondément endormi quelques incrédules proposèrent une expérience immédiate et concluante....



Secondé par quelques bons médiums, le savant docteur Z... accepta l'épreuve, et la table, bientôt frémissante, fit entendre ces simples mots : « — Est-ce qu'ils ne vont pas bientôt f..... le camp! »

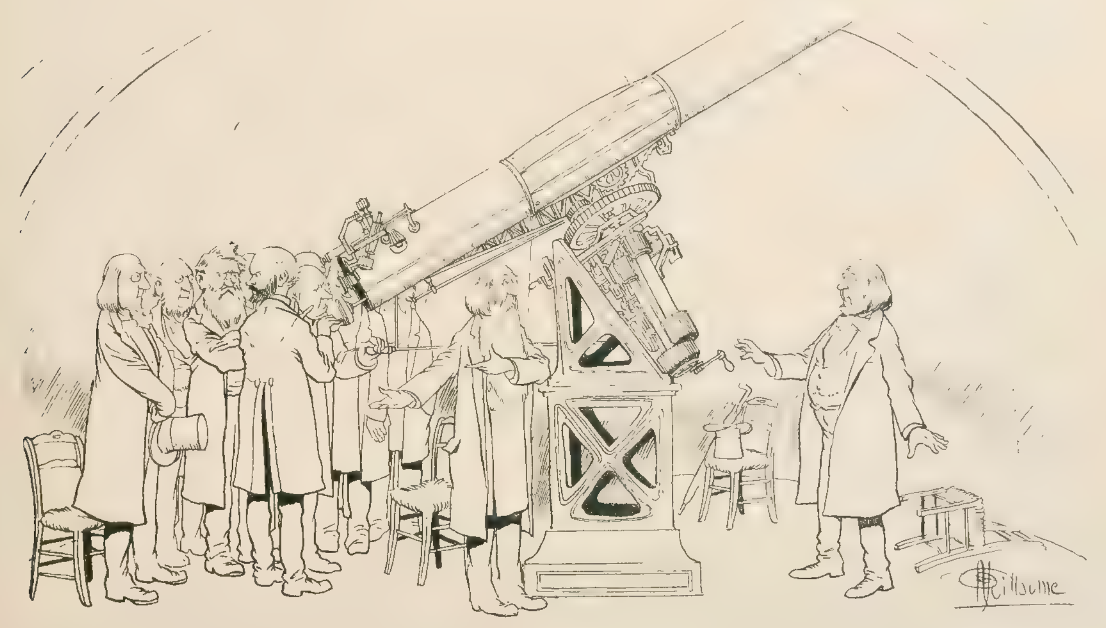
MARS A RÉPONDU

« Une souscription est ouverte dans le but de réunir les fonds nécessaires à l'établissement d'appareils qui permettraient aux habitants de la Terre « d'entrer en relations avec ceux de la planète Mars au moyen de signaux lumineux. »

(LES JOURNAUX).



Depuis plusieurs jours, le réflecteur installé au sommet de la Tour Eiffel, pour y recevoir les rayons du soleil et les diriger sur la planète Mars, n'avait encore donné aucun résultat...



... Lorsque, mardi soir 23 mai 1899, à 10 heures 17 minutes 33 secondes, les savants astronomes réunis à l'Observatoire, virent tout à coup apparaître sur l'hémisphère boréal de la mystérieuse planète ces simples mots tracés en caractères fulgurants : « NOUS NOUS SOUMETTRONS AU JUGEMENT DU CONSEIL DE GUERRE ! »

EN ROUTE POUR LES QUAT'Z-ARTS



Avec mon vieil ami Félapijarodin, le sculpteur peu connu, nous avions décidé de nous costumer en Gaulois pour le prochain bal des Quat'z-Arts.



Au jour dit, je vins prendre chez lui mon vieux camarade... Vercingétorix lui-même n'était certainement pas plus Gaulois que nous.



« — C'est pas tout ça, me dit Félapijarodin en sortant, faut s'donner du ton, on va s'envoyer une verte avant de monter là-haut... »



Faute d' « hydromel dans le crâne des ennemis », nous avalons chez le troquet du coin, deux absinthes, trois amers et six vermouts...



Après quoi nous étions tellement saoûls que Félapijarodin voulait défendre Alésia contre les Romains, et, mieux que Sabinus lui-même, j'embrassais toutes les Eponines qui me tombaient sous la moustache...



Finalement, force nous fut de nous rendre à César, au poste, et pas au Bal des Quat'z-Arts.

LE CONCOURS POUR LE DESSIN DU DIPLÔME DES RÉCOMPENSES
DE L'EXPOSITION DE 1900

A notre humble avis, les deux projets dont nous donnons la fidèle reproduction sont de beaucoup les plus intéressants, tant par la force et la hardiesse de conception que par le haut intérêt artistique qu'ils présentent.



Le numéro 110, intitulé : « Les Roues du Char de l'Exposition victorieuses de tous les Bâtons », est d'un superbe effet d'ensemble et les raccourcis à la Tiepolo ajoutent beaucoup de charme à cette majestueuse composition.



Dans un genre tout autre, le numéro 111 nous montre l'Exposition de 1900, représentée sous les traits d'une séduisante Parisienne, peu vêtue, invitant à souper, au Café de la Paix Universelle, les peuples du monde entier. La variété des types le dispute au fini des expressions et à la richesse des étoffes.

POURQUOI ON VA AU VERNISSAGE



Parce qu'on a une entrée de faveur.



Pour exhiber une toilette sensationnelle.



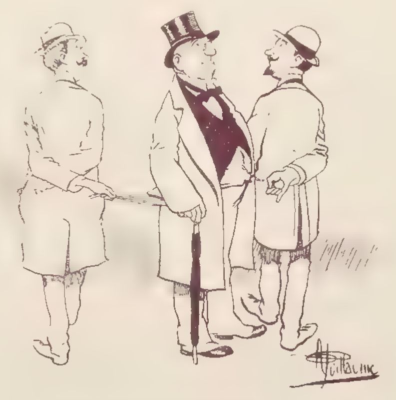
Pour épater le bourgeois.



Pour écouter l'avis du public sur ses œuvres.



Pour voir les célébrités parisiennes.



Pour alléger les profondes.

LA CONFÉRENCE SUR LE DÉSARMEMENT

Aperçu des principales réformes décidées par la Conférence de La Haye, au sujet de la réglementation des combats.



La baïonnette, dorénavant interdite, fera place à la « vessie gonflée (modèle 99) » dans les combats de l'infanterie. Sur appréciation des arbitres, et pour éviter les coups trop violents, la majorité des vessies crevées dans un des camps en indiquera la défaite.



Le « 120 court » exclusivement chargé à l'air comprimé, lancera des bouchons soigneusement reliés au canon par une courte ficelle, de manière à conjurer tout accident.

Les projectiles à explosifs seront avantageusement remplacés par de petites boules de verre, dites « boules à paix »...



Au lieu de détériorer les navires et de compromettre l'existence des marins, les amiraux ennemis se disputeront la victoire en une joute pacifique qui décidera du sort de leurs patries respectives.

ENCORE LES FACTEURS

« On est en train de chercher le moyen de parer, pour l'Exposition, nos modestes facteurs, dont le costume — il faut le reconnaître — n'est pas « l'idéal de l'élégance. Plusieurs modèles ont été proposés et essayés, mais aucun d'eux n'a été adopté définitivement. »

(LES JOURNAUX)



Pourquoi pas en « Femme voilée », pour les lettres anonymes?

Ou en « Fortune » pour les lettres chargées?



En « Cupidon », pour les lettres d'amour?

En « Croque-mort », pour les lettres de deuil?



En « Mariée », pour les faire-part de mariage?



Et en « Facteur de jatte », pour les lettres de quête?

LA COULEUR DU PONT ALEXANDRE III



M. Alfred Picard, l'éminent et sympathique Commissaire général de l'Exposition de 1900, est très perplexe sur le choix de la couleur destinée au Pont Alexandre III; cette perplexité trouble même son sommeil...



Son courrier ne lui apporte aucune solution satisfaisante : « Tricolore! » affirme Déroulède. « Tout bistre or not tout bistre? that is the question... » insinue Mme Sarah Bernhardt...



Espérant un avis décisif, M. Picard se décide à consulter quelques-uns de nos peintres les plus illustres... « Cuisse de nymphe-émue! » conseille M. William Bouguereau.



M. Vibert voit rouge, naturellement, et à l'œuf...



M. Tattegrain, fraîchement médaillé, déclare que la plus belle couleur est la couleur locale.

Quant à la couleur proposée par M. Bonnat nous rougirions d'en parler même en latin. .

LA BARAQUE RODIN EN 1900

M. Rodin a obtenu du Conseil municipal la faveur d'exposer ses œuvres, en 1900, dans le petit square du Pont de l'Alma.

(LES GAZETTES.)



Par excès de modestie, M. Rodin ne veut plus que ses œuvres soient exposées avec celles de ses confrères... Nous aurons donc, en 1900, la Baraque Rodin : l'orchestre sera composé des principaux critiques d'art du moment...



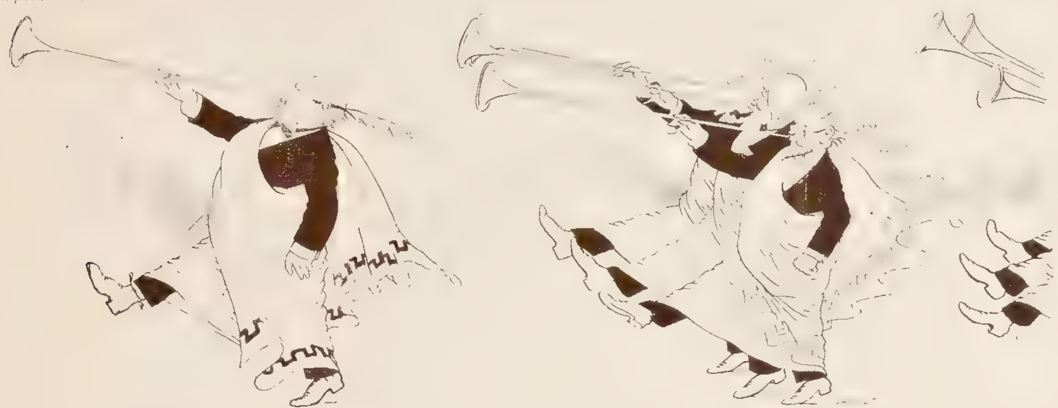
Tous les jours à quatre heures, conférence par MM. Arsène Alexandre et Chincholle. Les deux éminents critiques dévoileront au public (?) les beautés si mystérieuses de l'Art du Maître.



A neuf heures, tous les soirs, « Grrrande Apothéose du Maître ». Nombreuse figuration, trucs inédits.
Feu d'artifice de la Maison Oggeri.

L'APOTHÉOSE DE M. RODIN

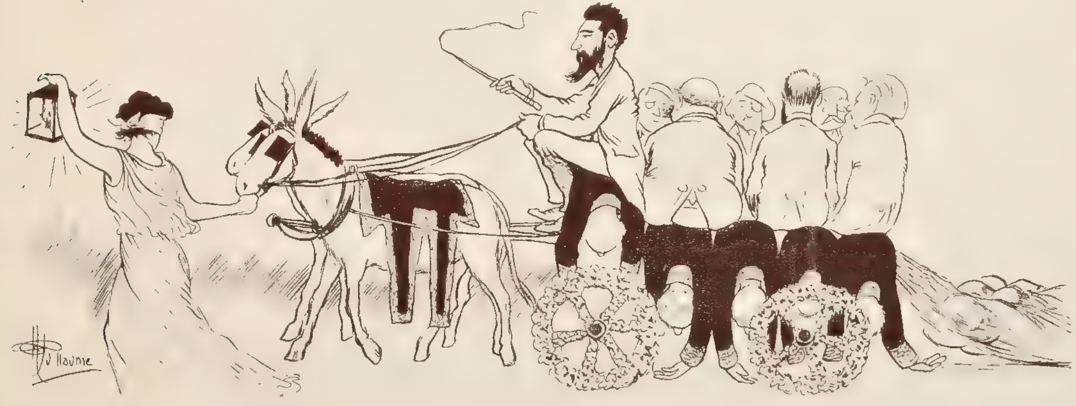
Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la « Baraque Rodin » qui doit s'élever, en 1900, dans le square de l'Alma, sous la haute direction de M. Octave Mirbeau, tout à la fois architecte, fondé de pouvoirs, nourrice sèche, régisseur-bonisseur, etc., etc. Le jour de l'inauguration, un brillant cortège parcourra les grandes voies de la capitale. Nous donnons ci-dessous quelques croquis représentant les principaux motifs de cette imposante cavalcade.



Voici tout d'abord les « Trompettes de la Réclame », embouchées par les « Ouvriers de la Pensée », sous la conduite de leur chef incontesté M. Charles Chincholle...



Précédé d'un groupe d'anarchistes marmilitants, M. Octave Mirbeau chevauchant un de ses ours favoris, harangue la foule et répand la bonne parole.



M. Arsène Alexandre ferme la marche, en conduisant d'une main sûre le char des « Critiques d'Art ». Les banquettes ont été remplacées par les membres de l'Institut; tous les sculpteurs passés, présents et à venir, attachés au marche-pied, sont traînés dans la boue. Éclairage de la maison Durand-Ruel.

CONCOURS DE BALZACS

Après le Balzac Rodin, de joyeuse mémoire, voici que la Société des gens de lettres vient encore de refuser le Balzac Falguière ! Un concours s'impose et nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs quelques interviews des éminents statuaires qui acceptent quand même le périlleux honneur de fixer dans le bronze l'image du grand romancier.



« — Ni debout, ni assis, déclare M. Gérôme : je le vois plutôt à cheval... »



« — Ni assis, ni debout, assure M. de Saint-Marceaux ; couché me semblerait bien préférable... »



« Pourquoi pas sur une branche d'arbre ? » interroge M. Frémiet.



« — En tout cas, il ne peut-être que nu ! » affirme M. Puech.



« — Assis, soit, mais pas sur un banc : en automobile bien plutôt ! » suggère M. Gauquié.

« — Soyons modernes ! Je lui fais chevaucher une bécane ! » conclut M. Moreau-Vauthier.

« BRAVO TORO!!! »



AVANT LE GRAND PRIX

OU

LE TUYAU BIEN GARDÉ



COMMENT M. LOUBET IRA AU GRAND PRIX



Pour le reportage particulier de la présidence, le *Matin* s'est assuré la collaboration de M. Bonnougat, de Montélimar, ami intime et partenaire à la manille de M. Loubet.



M. Bonnougat s'est rendu hier à l'Élysée, pour recueillir de la bouche même de M. Loubet, quelques indications sur la façon dont notre cher Président a l'intention d'assister au Grand-Prix.



« — Assez de tribune, assez de pesage, a-t-il bien voulu dire en substance ; nous partirons de bonne heure, Charles et moi, en fiacre jusqu'aux fortifs... »



« — Là, pour éviter des frais inutiles, nous continuerons à pied jusqu'à la pelouse... »



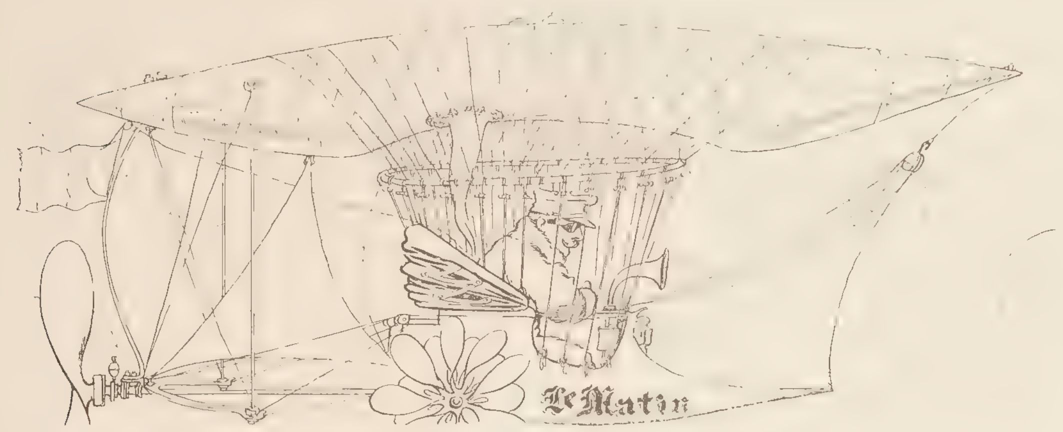
« — Nous y déjeunerons tranquillement sur l'herbe, d'un rond de saucisson et d'un morceau de pain... »



« — N'oubliez pas de dire que je risquerai cent sous sur le cheval français... Ça fera plaisir à Déroulède. »

LA GUERRE FRANCO-MONÉGASQUE

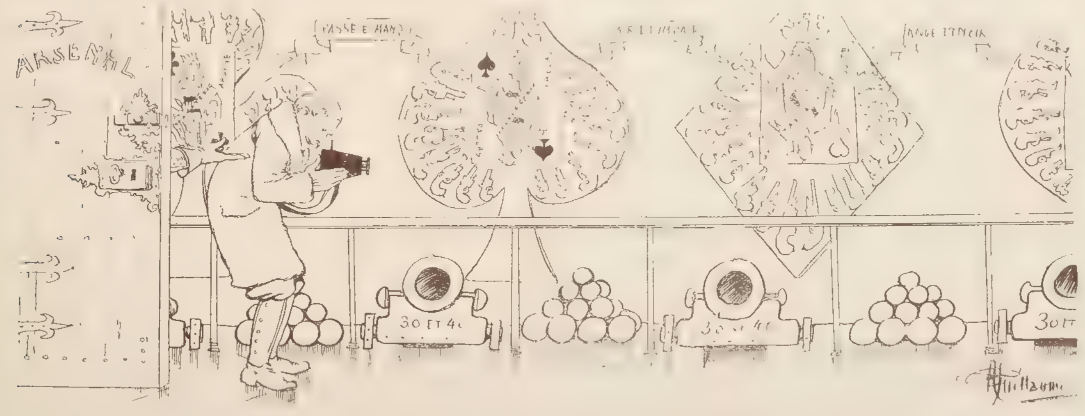
DEPECHE DE LA NUIT : *A la suite de la lettre, datée de Kiel, du Prince de Monaco, nommant le capitaine Dreyfus généralissime de ses gendarmes, la guerre a été déclarée cette nuit par la France à la principauté de Monaco.*



Prévoyant ces graves événements, le journal le *Matin* avait envoyé, dès hier, en ballon automobile, un de ses merveilleux reporters interviewer Son Altesse Sérénissime le Prince Albert de Monaco.



L'habile journaliste fut immédiatement introduit auprès du sympathique souverain, qu'il trouva dans ses appartements, déjà prêt pour la bataille, son râteau de guerre à la main. « Les jeux sont faits, s'écria-t-il d'une voix forte; rien ne va plus! »



Ayant respectueusement interrogé le Prince sur ses armements, il lui fut répondu : « Voyez vous même... Tout n'ira pas comme sur des roulettes et je saurai bien vous tailler des croupiers! J'ai là un arsenal complet de canons de 30 et 40 court, sans parler des innombrables revolvers de décavés que j'ai recueillis par héritage ! »

L'INCIDENT DES FÊTES DE PARIS

MORALITÉ : *« La Dupuycité ne profite jamais, » disent les uns. « Il risquait trop d'agents aux courses », disent les autres.*



En tête du séduisant programme des Fêtes de Paris, figuraient les merveilleux exploits du célèbre équilibriste Charles Dupuy L'étourdissant jongleur soulevait d'enthousiastes applaudissements.



Lorsque lundi dernier, vers cinq heures de l'après midi, perdant soudain l'équilibre, Charles Dupuy fut précipité dans le vide et tomba lourdement sur le sol.

LA NOUVELLE BASTILLE

GRAVE NOUVELLE : *Nous sommes en mesure d'affirmer que, profitant des vacances parlementaires et travaillant de nuit, les ministres reconstituent la Bastille.. Tous les suspects y seront enfermés dès que l'avancement des travaux le permettra. Les cachots seront meublés de paille humide provenant des vieux panamas .*



DERNIÈRE HEURE. — A l'occasion du Quatorze-Juillet prochain et de l'Exposition de 1900, il est probable que le gouvernement, s'il est encore au pouvoir, autorisera la reprise de la nouvelle Bastille.

POUR LES CANDIDATS AU PRIX DE ROME

Depuis trop longtemps, les donateurs s'obstinent à fonder de nouveaux prix pour les élèves ayant déjà obtenu ceux de l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts. Un généreux anonyme nous écrit la lettre suivante.



« Je veux, nous dit-il, instituer un « Prix de découragement » pour l'élève « logiste » qui aura remporté, au concours de Rome, la « veste la mieux caractérisée. (On nomme « logiste » l'heureux élève admis à passer cent jours dans une cellule appelée « loge » « pour mettre en couleurs un sujet donné dans le genre de celui-ci : « la Renommée apprend aux hommes le nom d'un grand conqué- « rant ».) Au lieu de coucher sur mon testament une théorie de collatéraux cupides, je ferai triompher celle-ci : Tout élève de l'Ecole des « Beaux-Arts ayant échoué au Concours du Prix de Rome quatorze fois au moins, et n'ayant jamais obtenu le vote favorable que « d'un de ses professeurs au plus, entrera en jouissance immédiate de l'ensemble de mes revenus pour l'année de cette épreuve ultime....



« A la seule et rigoureuse condition de renoncer définitivement à l'École, à l'Institut et à ses œuvres, pour placer tout son espoir et « tout mon argent dans un bon fonds de commerce : moules à gaufres, ressemelages à la minute, vente de pommes de terre frites, ou « toute autre profession diversement utile pour lui-même et pour le pays. »

Signé : UN AMI DES ARTS.

A CHACUN SA « MOUGEOTTE »!

Les boites aux lettres particulières, baptisées « mougeottes » parce qu'elles sont dues à l'initiative de l'éminent sous-secrétaire d'État des Postes M. Mougeot, sont officiellement créées. Aux termes du décret qui porte la signature présidentielle, les boites aux lettres particulières concédées seront établies et entretenues aux frais des concessionnaires : l'administration des postes mettra à la disposition du public des boites d'un modèle spécial, mais on est libre d'avoir son petit modèle inédit



Or donc, à « chacun sa mougeotte »! Nous n'étonnerons personne en annonçant que M. Alfred Picard, le sympathique Commissaire général de l'Exposition de 1900, a choisi la « boite à clous ».



M. Octave Mirbeau, l'heureux auteur du « Jardin des Supplices », a manifesté hautement ses préférences pour la « boite à ordures ».



Le spirituel et croustillant revuiste, P.-L. Flers, a fait choix de la « boite à sel ».



L'écrivain délicat qui a nom Liane de Pougy a désigné la « boite à poudre ».



Notre grand chirurgien national Pozzi ne veut entendre parler que de la « boite crânienne ».



Quant au savant docteur Robin, c'est de la « bouate hydrophile » qu'il entend faire usage.

RETOUR A LA FÉODALITÉ



Nous donnons la reproduction exacte du premier château-fort reconstruit, rue de Chabrol, par l'intrépide citoyen français Jules Guérin. Cette forteresse, dont les murs épais défient toute attaque, et qui tient en échec le gouvernement de la République, dispose d'une artillerie considérable et de dix mille bouteilles d'eau minérale.

DERNIÈRE HEURE. — On prête aux assiégeants l'intention de feindre une retraite, en abandonnant devant la place un cheval de bois gigantesque renfermant dans ses flancs les brigades centrales

« TOUT S'ARRANGE »

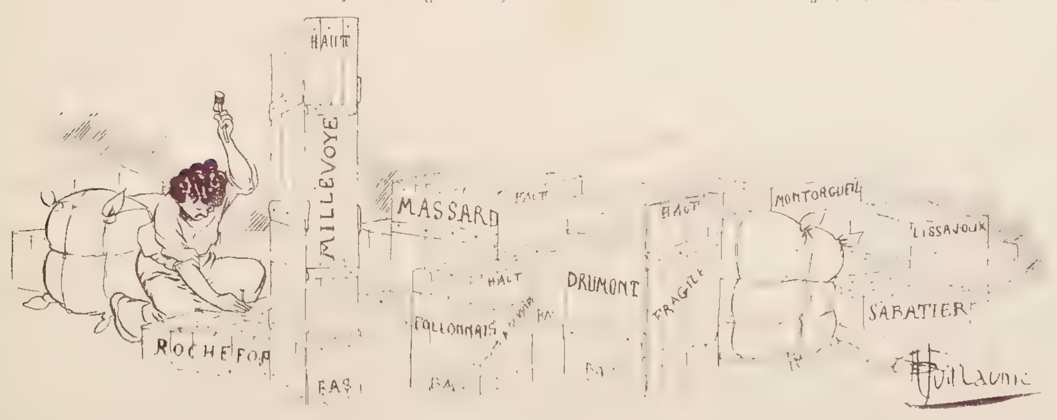
M. Waldeck-Rousseau, dont les qualités de pince-sans-rire ne sont plus à vanter, vient de trouver une solution fort ingénieuse, lui permettant de faire droit aux réclamations trop justifiées des commerçants de la rue de Chabrol et des environs.



Au lieu de rentrer dans leurs casernements respectifs les braves troupiers et les infortunés sergots préposés au blocus iront, à l'heure de la relève, goûter un repos bien mérité dans les chambres meublées de M. Grandjean : la note sera réglée par les soins du Ministère de l'Intérieur.



Au réveil, les locataires de M. Grandjean iront (par ordre) se faire raser et coiffer chez M. Desforges, 84, rue d'Hauteville.



Quant à M. Lavier, emballeur, une commande des plus importantes vient de lui être faite par les soins du ministère de la Justice, et c'est ainsi que l'occupation de la rue de Chabrol par la force armée, loin de causer la ruine du quartier, décuplera dorénavant les affaires de ses heureux habitants.

« L'ORDRE RÈGNE A RAMBOUILLET »

Messieurs,

Je suis heureux d'être venu passer quelques semaines au milieu de vous, et cela, malgré les préoccupations auxquelles fait allusion votre président. Ces préoccupations sont réelles, sans doute, mais il ne faut pas s'en exagérer la gravité ni s'abandonner au découragement...

(Extrait du discours adressé par M. Loubet au conseil d'arrondissement de Rambouillet.)



LA VILLÉGIATURE « DERNIER CRI »



Autrefois, on allait à la campagne...



Ou à la mer.



Ou aux eaux...



Ou dans la montagne



Aujourd'hui, le « dernier cri » consiste à passer l'été dans la salle du conseil de guerre de Rennes.

LA BONNE « AFFAIRE »



Voilà une physionomie qui ne m'est certainement pas inconnue... Mais où diable ai-je vu cette tête-là ?



- Tiens... c'est encore mon inconnu d'hier... C'est taquinant tout de même... Où diantre ai-je bien pu rencontrer cet animal-là ? Ce n'est pas au cercle ? Non... ce n'est pas dans le monde ? Non...



— Ah ! j'y suis ! je le reconnais parfaitement ! C'est le camelot qui, l'autre samedi, a vendu les premiers comptes rendus du jugement de Rennes !

LE « BOYCOTTAGE » DE L'EXPOSITION



DE LONDRES :

« Boycottez l'Exposition ! Boycottez la France ! Boycottez les produits français ! »

DE BERLIN :

« L'agitation contre l'Exposition de 1900 grandit. Dès à présent, plusieurs notables commerçants de l'industrie du cuir ont retiré lear promesse d'y participer. »



TROIS MOIS APRÈS

CHŒUR : « Si nous faisions une « boycotte » mal taillée ?... »



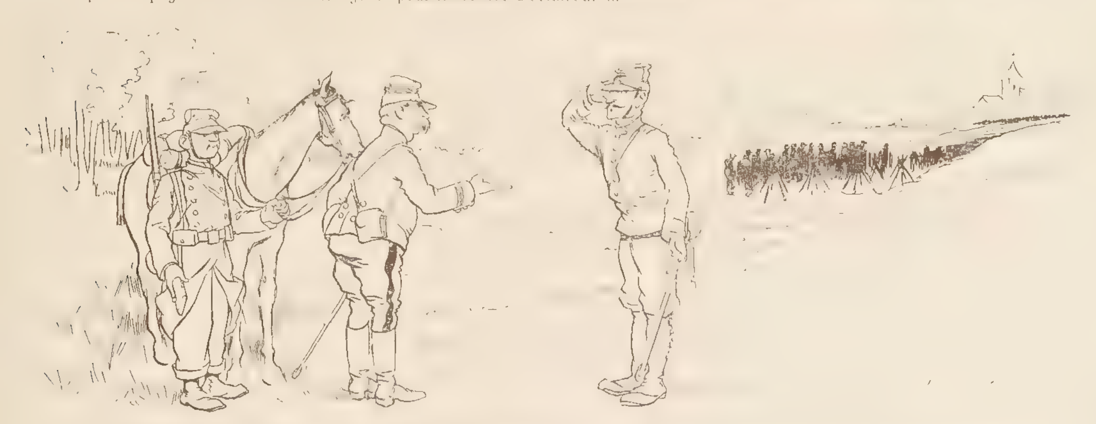
LE « CINQUIÈME ACTE »

« ... et ils viendront godailler chez nous ! » (Emile ZOLA, chap. 100, verset 69.)

AUX MANOEUVRES



LE COMMANDANT, *aux capitaines du bataillon.* — Messieurs... Nous allons prendre la formation de combat... Vous choisirez dans chaque compagnie des hommes intelligents pour le service d'éclaireurs...



UN CAPITAINE. — Adjudant! Nous allons prendre la formation de combat... Vous choisirez dans chaque section un homme intelligent pour le service d'éclaireurs...



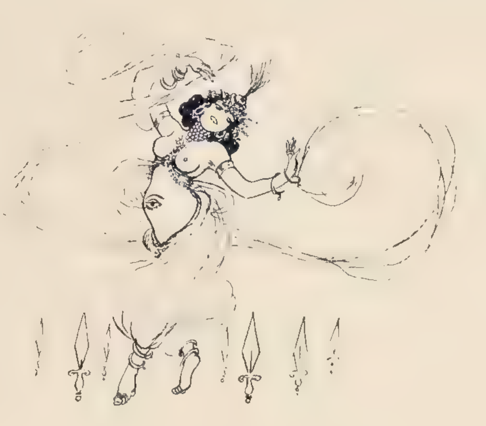
LE COMMANDANT, *inspectant la [illegible].* — Et vous, qu'est-ce que vous f...... ici ?
— Homme intelligent! mon commandant....

LA MORALE SAUVEGARDÉE EN 1900

Par suite de la pétition adressée par la Ligue contre la licence des rues au ministre du commerce, pour l'exhorter à prendre des mesures en vue d'empêcher à l'Exposition de l'an prochain les exhibitions licencieuses, M. Alfred Picard vient d'envoyer au président de la Ligue une invitation le conviant à venir voir lui-même quelques échantillons des principales attractions de 1900.



M. Bérenger s'est rendu avec le plus grand empressement au rendez-vous offert par M. le Commissaire général qui présenta tout d'abord à l'honorable sénateur une des joyeuses ribaudes du VIEUX PARIS...



...puis une des jolies almées du TOUR DU MONDE...



..une des ombres symbolysant le mieux le CHAT NOIR...



...une des mystérieuses sirènes de l'AQUARIUM DE PARIS...



...enfin un des tableaux bien vivants d'ARMAND SILVESTRE



.. et pour finir une des chansons les mieux animées de la ROULOTTE.



M. Bérenger complètement rassuré et enchanté de sa visite, a longuement félicité M. le Commissaire général : « Je leur ferais bien volontiers un doigt de haute cour ! » ajouta finement le vertueux sénateur. — « Dans vertueux, il y a vert et vous l'êtes toujours ! » reprit aimablement M. Alfred Picard.

« LA FIN DU MONDE »

D'après les prédictions de nos meilleurs astrologues, la « Fin du Monde » devant avoir lieu cette année, le 13 novembre, entre deux et cinq heures de l'après-midi, nous avons pensé qu'il serait agréable à nos lecteurs de connaître, sur ce sujet, les impressions de quelques notabilités parisiennes.



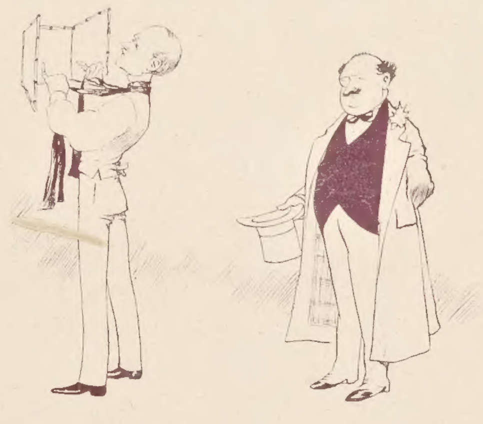
« — La fin du monde ? nous répond aimablement M. Waldeck-Rousseau, pourvu qu'elle arrive avant celle du ministère, c'est l'essentiel ; mais je n'en suis pas autrement certain. »



« — La fin du monde ? nous dit M. Alfred Picard, cela seul pourrait compromettre le succès de l'Exposition... et encore ! »



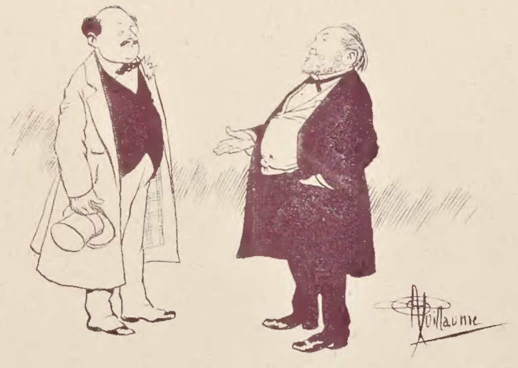
« — La fin du monde ? A vrai dire, déclare M. Bérenger, j'aimerais autant ça ! Ce serait une façon d'en sortir... » Nous pensons que l'honorable sénateur fait allusion à l'instruction du Complot, qui ne va pas précisément sur « des roulettes » comme dit la chanson.



« — La fin du monde ? Peuh ! on a prétendu (et je crois cela fort exagéré) que ma démission de la Comédie-Française en serait la cause... » Ainsi parle, en haussant les épaules, le toujours modeste M. Le Bargy.



« — La fin du monde, soit ! celle de l' « Affaire », jamais ! » rugit M. Clémenceau en brandissant son rasoir.



Nous sommes allé demander une conclusion à M. Chincholle, dont l'infaillibilité en matière d'information est devenue proverbiale. « — La fin du monde ? Au fond, je n'y crois pas, nous fut-il répondu, mais comme il faut toujours tout prévoir, j'ai fait mon testament ! »

IMPRIMÉ

PAR

COURMONT FRÈRES

10, rue Bréguet, 10

PARIS

Clichés de la maison Puchot.

Prix : 5 *francs*

